

The Sharp Discontinuity in the Grasp of a Single Glance

Text of the exhibition at the Crac Alsace, Altkirch, France (english/français)

By Ivan Fayard

From the outset, this room has reminded me of a certain kind of cinema. This resemblance is my point of departure in « The Sharp Discontinuity in the Grasp of a Single Glance ». I was first interested in making links between cinema, literature and a kind of physical experience that is possible with painting. The piece is the creation of an atmosphere that is unfamiliar and slightly bizarre, a mixture of the fascinating and the grotesque, the only colour used in the installation being the shade of Dracula's coffin lining. The mixture is made by way of an aesthetic that is violent and physically potent. « The Sharp Discontinuity in the Grasp of a Single Glance » is also a very distant echo of German expressionist cinema. But it is more a glimpse of this style than a celebration or an homage to that tradition. If I evoke Robert Wiene's film « Das Kabinett des Doktor Caligari » it is because the film presents itself by means of disquieting sets that are entirely painted. The make-up and gestures are violently stylized, the trompe l'oeil sets characterized by tortured, oblique lines and devoid of right angles. In this film, reality has disappeared. In a way, this is what I want my current work to be — the antithesis of realism. There is no narrative dimension in the strict sense — only the possibility, perhaps, of a kind of personal narrative of which the viewer is the only author.

D'emblée, j'ai été frappé par le lien entre cette salle et une certaine idée de ce qu'est une salle de cinéma. Ce fut mon point de départ. Dans « The Sharp Discontinuity in The Grasp of a Single Glance », je me suis d'abord intéressé à établir des liens entre le cinéma, la littérature et une forme d'expérience physique que l'on pourrait faire avec la peinture: Créer une atmosphère étrange aux accents bizarres, un mélange de fascinant et de grotesque (la couleur de l'intérieur du cercueil de Dracula, seul couleur de l'installation), à travers l'utilisation d'une esthétique violente et physiquement forte. Car « The Sharp Discontinuity in The Grasp of a Single Glance » est aussi un lointain, très lointain écho au cinéma expressionniste allemand. Mais c'est davantage un clin d'oeil qu'une célébration ou un hommage à celui-ci. Si j'évoque le film de Robert Wiene « Das kabinett der Doktor Caligari », c'est avant tout parce que le film s'impose par ses décors déstabilisant entièrement peints. Les maquillages et gestuelle sont violemment stylisés, les décors en trompe-l'oeil sont striés par des obliques comme « tourmentées » et dépourvus d'angles droits ou lisses. Dans ce film, la réalité n'est plus. C'est en quelque sorte ce que je veux de ma pièce: que ce soit une antithèse du réalisme. Il n'y a donc pas de dimension narrative stricto sensu, hormis, peut-être, une forme narrative personnelle dont le spectateur serait le seul auteur.